Historique de la C^ie^ 17/52 du 2^e^ Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

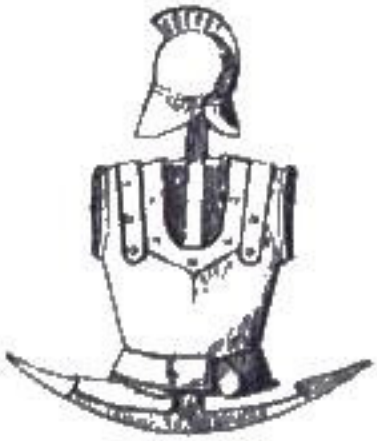
HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE 17 / 52

du 2e Régiment du Génie

Pendant la Campagne 1914 - 1918



BELFORT - MULHOUSE

Société anonyme d'imprimerie André HERBELIN

1920

Historique de la C^ie 17/52 du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

HISTORIQUE

DE LA

Compagnie 17/52 du 2e Régiment du Génie

Pendant la Campagne 1914 - 1918

-----o-----

La Compagnie du Génie 17/52, Compagnie divisionnaire de la 34e D. I., a été constituée en compagnie du Génie, le **1er octobre 1915**. Mais très avant cette date, elle existait sous le nom de Compagnie de mineurs de la 34e D. I., ou encore Compagnie de pionniers.
Elle fut formée le **28 octobre 1914**, avec des mineurs de profession pris parmi les troupes de la 34e D. I. (17e C.A .), et complétée par les militaires du même corps dont les professions devaient rendre dans l'arme du Génie les plus grands services. Elle fut donc entièrement constituée par les militaires du 17e C. A., dont le chef-lieu est à **Toulouse**.
L'historique de la Compagnie 17/52 commencera donc au **28 octobre 1914**, par celui de la Compagnie de mineurs de la 34e D. I.

CHAMPAGNE – PERTHES-LES-HURLUS
(Hiver 1914 – 1915)

Formée en Champagne, à l'ouest de **Perthes-les-Hurlus**, la nouvelle Compagnie de mineurs collabora dès sa formation, avec les Compagnies du Génie 17/2 et 17/4, aux importants travaux de sape et de mines du secteur de la D. I.
Le **31 décembre**, la Compagnie prit part à une attaque dirigée sur les positions ennemies de **la cote 200** (ouest de **Perthes**), puis aux violentes attaques des **20 et 21 décembre**, où les détachements de la Compagnie, marchant en tête des colonnes d'assaut, contribuèrent par leur exemple d'énergie et d'abnégation, à l'enlèvement et à la conservation de la position. Le Général **DUMAS**, commandant le 17e C. A., adresse aux sapeurs ses félicitations pour leur belle conduite aux attaques mentionnées ci-dessus.
La belle tenue de la Compagnie, tant au combat qu'au travail, lui valut d'être citée à l'ordre de la 4e Armée ; la jeune Compagnie promettait un avenir brillant.
Pendant les mois de **janvier**, **février** et **mars 1915**, la Compagnie participe aux travaux de mine, destinés à préparer de nouvelles attaques, dont par suite, une part de succès lui reviendra.
Fin **mars**, le C. A. quitte le secteur de **Champagne**, où l'hiver fut particulièrement pénible, par le froid, la boue et la neige. La Compagnie est fière d'avoir contribué dans la mesure de ses moyens à la magnifique citation à l'Ordre de la 4e Armée, qui fut accordée à la 34e D. I.
Tout le mois d'**avril** se passe en déplacements, de **Champagne** sur **la Meuse**, puis de **la Meuse** sur **l'Artois**, où la Compagnie devait prendre un secteur et participer aux offensives du printemps et d'automne **1915**.

OFFENSIVES D'ARTOIS (Printemps et automne 1915).

Dès l'arrivée en secteur, les travaux préparatoires commencèrent. Dans la **nuit du 3 au 4 mai**, les sapeurs du C. A., réunis, ouvrirent 1.340 mètres de parallèle de départ, à 200 m. des tranchées ennemies, sous **Thélus**.
Le **9 mai**, la Compagnie participe aux attaques de la 34^e^ D. I., ainsi que le 16 du même mois.
Du 16 mai à la fin août 1915, la Compagnie exécute de nombreux travaux, tous à proximité de l'ennemi, dans les secteurs de **Chantecler**, de **Roclincourt**. Travaux d'approche, sapes, places d'armes, boyaux de communication et construction d'ouvrages sur la ligne de soutien.
En prévision de l'offensive de **septembre 1915**, les travaux de sapes furent poursuivis de jour comme de nuit. Le **24**, les travaux d'approche étaient terminés. Le **25**, la Compagnie prit part à l'attaque avec la 34^e^ D. I. Pendant 5 jours et 5 nuits, les sapeurs combattirent et travaillèrent tour à tour sans aucun repos.
De nombreuses citations furent accordées aux sapeurs. Voici celle du sapeur-mineur **DUEZO**, en exemple :
« Excellent sapeur, plein de sang-froid sous le feu, et de courage au travail. Deux de ses camarades « ayant été ensevelis, le **26 septembre**, par l'explosion d'un obus de gros calibre, s'est posté à leur « secours et les a dégagés après un travail pénible et patient, sous un bombardement intense. »

Le **1^er^ octobre 1915**, la Compagnie de mineurs de la 34^e^ D. I. devient la Compagnie 17/52 du Génie et est rattachée au 2^e^ Régiment du Génie, avec la 34^e^ D. I. La 17/52 quitta le secteur de **la Scarpe**, pour passer le mois d'**octobre** dans le secteur de **Neuilly-Brétencourt**, où les sapeurs travaillèrent à la construction d'abris-cavernes jusqu'au mois de novembre 1915.
Le **8 novembre 1915**, la division, de nouveau relevée, reprend son ancien secteur du Nord de **la Scarpe**, où elle passa tout l'hiver **1915-16**, aux **casernes Lévis**, à **Arras**. Elle a pour mission la remise en état de la gauche du secteur tenu par la D. I. Le terrain, bouleversé lors des attaques de **septembre 1915**, nécessite la réorganisation complète du secteur. Pendant tout l'hiver, la Compagnie fournit de gros efforts pour la bonne exécution de ces travaux que les pluies et les bombardements quotidiens détruisent au fur et à mesure de leur exécution.
En **février**, la Compagnie 17/52 participa à la guerre de mine en certains points du front de la 34^e^ D. I. que les galeries allemandes menaçaient particulièrement. Elle sut arrêter l'ennemi, ce qui permit à nos troupes d'organiser solidement la résistance sur la tranchée de renforcement.
Le **1^er^ mars**, commencèrent les opérations de la relève des troupes françaises par les troupes anglaises ; le **4**, la Compagnie quittait **Arras**, et toujours avec la 34^e^ D. I. elle fut envoyée en **Lorraine**. Le séjour devant **Nancy** ne fut que de courte durée ; le **22 mars**, la Compagnie était enlevée en camions-automobiles et transportée dans la région de **Bar-le-Duc**.
Après 6 jours de repos à **Ocy**, près de **Ligny-en-Barrois**, nouvel embarquement en camions-automobiles. Le **30 mars**, la Compagnie est dirigée sur **Verdun**, et débarque à **Récicourt**.

VERDUN – RÉDUIT D'AVOCOURT (Printemps 1916).

C'était le lendemain de l'attaque de la 76^e^ D. I. qui venait de reconquérir de haute lutte, la position du **bois de Malancourt** devenue célèbre sous le nom de « **Réduit d'Avocourt** ». Mais la liaison

n'était pas faite entre le réduit et le village d'**Avocourt**. Ce fut l'œuvre de la 34^e^ D. I., qui consolida nos positions en ce point.
La Compagnie bivouaque au **camp de Verrières**, à 6 kilomètres au sud du **Réduit**, **du 1^er^ avril au 25 juin**, où, quotidiennement, elle fut bombardée.
Elle participa, **du 1^er^ au 5 avril**, aux travaux préparatoires à l'attaque du **6**. Travaux de nuit, exécutés sous les plus violents bombardements, au prix de lourdes pertes. Ces travaux consistèrent à ouvrir une parallèle de départ et quelques boyaux d'accès, à 300 m. au sud de la lisière du **bois de Malancourt.**
Malgré les plus grandes difficultés, les travaux sont prêts et le **6 avril**, la Compagnie participe à l'attaque avec la 68^e^ Brigade. L'adjudant **DENAIN** et la Compagnie, s'empara d'un poste allemand retranché en lisière du bois, ce qui lui valut la Médaille Militaire, avec la citation suivante :
« A fait preuve en toutes circonstances d'une énergie, d'une constance dans l'effort, dignes des plus « grands éloges. Blessé le **9 mai 1915**, est resté à son poste, continuant de diriger, sans prendre un « jour de repos, les travaux qui lui étaient confiés. »

L'attaque nous permit d'occuper la lisière sud au **bois d'Avocourt** et d'établir la liaison définitive entre **Avocourt** et **le Réduit**.
La Compagnie eut plusieurs sapeurs tués et blessés au cours de cette offensive.
Après l'attaque, la Compagnie organise le terrain conquis et le secteur ; elle procéda à la construction de boyaux, d'abris-cavernes et de pistes, toujours sous les plus violents bombardements. Pendant ce séjour dans le secteur de **Verdun**, la Compagnie eut à subir des pertes importantes qui s'élèvent au ¼ de son effectif.

CHAMPAGNE – BEAUSÉJOUR et MASSIGES – LES MARQUISES (juin 1916 – hiver 1916 – 1917)

Relevée du front de **Verdun** le **26 juin**, la Compagnie fut dirigée après quatre journées de repos près de **Châlons-sur-Marne**, sur la région **Beauséjour** – **Massiges**, où la 34^e^ D. I. venait de prendre possession du secteur de **la Butte du Mesnil**. Dans ce secteur, la Compagnie fut chargée de la construction d'abris-cavernes dans les différentes lignes, puis, en juillet, elle eut à assurer le service des mines et des écoutes autour de **la Butte du Mesnil**.

La Compagnie passe l'hiver **1916 – 1917** dans le secteur de **Mourmelon-le-Petit** ; elle subit dans ce secteur une violente attaque par gaz le **31 janvier 1917**. La D. I. subit, de ce fait, de fortes pertes, ainsi que la brigade russe en liaison à notre droite. Mais la Compagnie du Génie, parfaitement entraînée à la mise rapide et à la conservation des masques individuels ne subit aucune perte ; le fait est à l'honneur du Capitaine **GUÉRIN**, commandant la Compagnie 17/52. Dans ce secteur, la Compagnie aménagea des abris-cavernes : système définitif des descentes, création de troisièmes sorties, postes de guetteur, périscopes, puisards, etc.

Quittant le secteur de **Mourmelon-le-Petit**, le **1^er^ mars 1917**, la Compagnie passe tout le mois de **mars 1917** à **Beaumont-sur-Vesle**, dans le secteur des **Marquises**, où elle a pour mission la réfection des pistes et passerelles dans le terrain marécageux de **la vallée de la Vesle**.

OFFENSIVE DU PRINTEMPS 1917.

Le **3 avril**, nouveau changement de secteur ; en vue de la grande offensive du printemps **1917**, la D. I. prend le secteur des **Monts**, à l'est de **Reims**. **Du 3 au 16 avril**, les travaux préparatoires à l'attaque sont poussés très activement ; construction de P. C., réfection des boyaux, création de pistes, pose de pancartes, camouflage divers, sous de violents bombardements par obus toxiques.
Le **17 avril**, la 34^e^ D. I. attaque les positions ennemies du **Mont Cornillet** et du **Mont Blond** ; elle réussit à atteindre des objectifs. Quelques escouades de la Compagnie marchant à l'attaque avec les sections d'infanterie ; le gros de la Compagnie a pour mission : la création de pistes pour l'artillerie de campagne à pousser le plus en avant possible. Ce travail étant terminé le même jour, la Compagnie est mise à la disposition des Colonels d'infanterie pour l'organisation du terrain conquis. Jusqu'au **24 avril**, les sapeurs travaillèrent sans relâche à l'amélioration de la position. Au cours de ces journées, la Compagnie eut quatre sapeurs tués et douze blessés.
Sa belle conduite lui valut une citation à l'ordre de la 34^e^ D. I. où « le dévouement et l'abnégation complets » des sapeurs sont encore une fois de plus cités comme exemple.
Le Capitaine **GUÉRIN** est cité à l'ordre du C. A. :
« Commandant de Compagnie calme et énergique ; a obtenu de sa troupe au cours de la préparation de l'attaque des efforts soutenus et considérables. A fait preuve, le **17 avril** et les trois jours suivants, de sang-froid, de bravoure et d'autorité en dirigeant de nuit et de jour l'organisation du terrain conquis, sous un feu d'artillerie et de mitrailleuses des plus violents. »
Sont cités à l'ordre de la Division les lieutenants **CHAUVET** et **BERTOLEAUD**, l'adjudant **DENAIN** et dix sapeurs pour « leur belle attitude au feu et leurs très bons services rendus pendant l'attaque. »
Quittant le secteurs des Monts, le **25 avril**, la Compagnie est transportée en camions à **Saint-Hilaire-au-Temple**, où elle est mise au repos pendant quatre jours. Les nuits sont troublées par les bombardements d'avions.
Puis elle est remise en secteur le **6 mai** dans la région de **Troyon**, au **bois des Chevaliers** et à **Vaux-les-Palameix**. Jusqu'au **4 novembre**, la Compagnie sera chargée de la construction d'abris, P. C. postes de mitrailleuses en première ligne, et de l'entretien des communications de toutes sortes. Au **bois des Chevaliers**, elle est chargée également du système des écoutes. Pendant cette période calme, les sapeurs entretiennent leur ardeur offensive en participant à de nombreux coups de main, dans la région des entonnoirs. Le **4 novembre**, la Compagnie quitte ce secteur tranquille, en laissant néanmoins un sapeur tué au « **boyau route** ».

VERDUN (décembre 1917).

Secteur des **Chambrettes**. — Après 5 journées de repos à **Mussey** (**Meuse**), la Compagnie est embarquée en camions pour être dirigée sur **Verdun** (rive droite) où la D. I. occupe le secteur des **Chambrettes** jusqu'au **14 décembre**. La Compagnie bivouaque au **Ravin du Helly**, organise dans la boue, au milieu de la neige, **la Cote 353** où le sapeur **MAROSEL** est tué. Elle est chargée également de l'entretien de la voie de 0 m. 60 ; elle eut à ce travail 14 sapeurs blessés.
Retirée de ce secteur, la Compagnie est mise au repos à **Guerpont** (**Meuse**) jusqu'au **31 décembre**.

Le Mort-Homme. — Le **1^er^ janvier 1918**, elle s'embarque en camions, pour reprendre le secteur de

Mort-Homme et de **la Cote 200**. Cantonnés aux abris de **la cote 272**, jusqu'au **2 mars**, les sapeurs travaillent au réseau de la voie de 0,60, à la construction de passerelles sur **le ruisseau de la Hayette**, à la création de postes de mitrailleuses, à l'entretien du **tunnel Kronprinz** et au percement du **tunnel Bismarck**. M. le lieutenant **CHAUVET** reconnaît un dépôt de matériel ennemi situé entre les lignes et en dresse l'inventaire. Le Sous-Lieutenant **MONTROZIER** et un groupe d'hommes de la Compagnie font sauter la passerelle n° 38, sur **le ruisseau des Forges**, en avant de nos lignes. le mois de mars se passe, partie au **camp des Clairs-Chênes**, partie dans le secteur de **Rupt**, en **Woëvre**, à **la tranchée de Calonne**, où les sapeurs travaillent avec les régiments d'infanterie de la D. I., à des travaux de 2^e^ position.
Le **30 mars**, la 34^e^ D. I. est relevée par une division américaine. La rencontre des Américains a, sur le moral des sapeurs, le meilleur effet.
Par voie de terre, la Compagnie se rend à **Sommeilles-Nettancourt**, par **Neuville-en-Verdunois**, **Triaucourt** et **Noirlieu**. Le **5 avril**, embarquement en chemin de fer, à **Sommeilles-Nettancourt**, pour être dirigée sur **Saint-Omer-en-Chaussée**. Le déplacement continue, par voie de terre, puis par camions-automobiles, sur **la Belgique**, en passant par les cantonnements de **Verte-Fontaine**, **Lachapelle-sous-Poix**, **Thieulloy**, **Picquigny**, **La Chaussée**, **Vignacourt**, **Outrebois** et **l'Abeille**.

FLANDRES ET BELGIQUE (avril 1918).

Les Allemands déclenchent leur formidable offensive du mois de **mars 1918**.
Le **20 avril 1918**, la 34^e^ D. I. prend le secteur au nord de **Westroutrel**, en **Belgique**.
La Compagnie est chargée de la création d'un centre de à **la Croix de Poperinghe**, et de l'organisation défensive du **château de Locre**, qui devient l'objectif de l'ennemi. Mais toutes ses attaques échouent devant l'héroïsme de nos fantassins et l'organisation du château.
M. le lieutenant **PAYAN** commandant la Compagnie est félicité par le commandant pour les travaux exécutés par la 17/52.
Le **2 mai**, la Compagnie est retirée de ce secteur. Par camions-autos, elle est transportée à **Saint-Pol-sur-Mer** où elle reste au repos pendant deux jours. Le **6 mai**, elle quitte **Saint-Pol-sur-Mer** pour **Saleux** et embarque le lendemain en chemin de fer pour débarquer le **8** à **Void** (**Meuse**), d'où elle gagne par voie de terre **Commercy**. Dans cette ville, elle cantonne à **la caserne Bercheny**, où les sapeurs jouissent d'un repos bien gagné jusqu'au **21 mai**.
Du 23 mai au 2 juin, la Compagnie a pour mission d'améliorer les positions du secteur de **Rupt** devant **Saint-Mihiel** ; une section est détachée au **bois de Marcaulieu**, aux scieries du parc du Génie.
Le mois de **juin** se passe dans le secteur de **Sampigny** au bivouac du **Grand-bois**. La Compagnie 17/52 est chargée de la surveillance des dispositifs de rupture des **ponts de la Meuse**, de **la Meuse**, de la reconstruction de réseaux, et d'abris dans ce secteur calme.
Le **1^er^ juillet**, la Compagnie quitte le secteur de **Sampigny** pour prendre celui de **Gironville**. Secteur aussi calme que le précédent, où la Compagnie reste jusqu'au **11 août** ; elle travaille à la construction d'abris en béton, au camouflage des routes.
Le **11 août**, la 34^e^ D. I. est relevée par une division coloniale ; la Compagnie du Génie est mise au repos à **Mesnil-le-Horgne** jusqu'au **19 août**.

Historique de la C^ie^ 17/52 du 2^e^ Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

SOMME — SECTEUR DE CHAULNES — MARCHE sur SAINT-QUENTIN. (août – septembre 1918).

Le **20 août**, la Compagnie 17/52 embarque en chemin de fer à la gare de **Sorcy** pour être transportée dans **la Somme** ; elle débarque à **Namps** et gagne par voie de terre, le **24**, la région sud du village d'**Harbonnières**, pour se préparer à l'attaque de la 3^e^ Armée, du **27 août 1918**. La 34^e^ D. I. a pour objectif **Chaulnes**. La 17/52 fournit un peloton d'avant-garde et un peloton de réserve. Le premier de ces pelotons est chargé de la visite et de la remise en état des ponts de passage et aussi d'assurer le passage de **la Somme** et du **Canal**.
Chaulnes est enlevé dans la matinée du **27** ; le peloton de réserve suit la progression de l'infanterie jusque dans la région de **Tertain**-**Licourt** où la Compagnie est regroupée et bivouaque, dans cette région, jusqu'au **4 septembre 1918**. La progression est arrêtée par **le Canal de la Somme**, qu'il faut franchir près d'**Épenancourt**. C'est aux sapeurs à créer les points de passage. Dans la **nuit du 1^er^ au 2 septembre**, trois passerelles sont lancées ; dans la nuit suivante, trois passerelles sont construites. Dans la **nuit du 3 au 4 septembre**, la Compagnie du Génie passe le premier bras de **la Somme** et travaille aussitôt à la réfection des passerelles allemandes.
Le lieutenant **PAYAN**, commandant la Compagnie, un sergent et trois sapeurs-mineurs sont blessés au cours de ces travaux délicats et difficiles.
Dans la **nuit du 4 au 5**, la Compagnie tente le passage du 2^e^ bras de la Somme. Trois volontaires, les sapeurs-mineurs **MARQUEZ**, **HELLET**, **MAURETTE** et **PAPTISTE** s'avancent à 22 heures sur la rive avec du matériel de passerelle, mais impossible d'aborder la rivière. **MARQUEZ** est tué d'une balle, un autre sapeur est blessé par plusieurs balles ; impossible de lancer la passerelle. L'opération est remise au petit jour. Elle réussit cette fois ; le sergent **COURS** franchit les 1^er^ et 2^e^ bras de **la Somme**, suivi d'un groupe de sapeurs et de fantassins du 83^e^ régiment. **La Somme** est franchie.
La 17/52 construit trois ponts pour l'artillerie de campagne, plus un pont pour poids lourds, dans la journée du **5** et la **nuit du 5 au 6 septembre**. M. le lieutenant **PAYAN** est félicité par le général **NOLLET**, commandant le C. A. ; il est nommé capitaine en récompense de l'impulsion énergique qu'il a su donner à toute sa Compagnie et de son ardeur dans la lutte.
La 17/52 est citée à l'ordre de l'armée.
Derrière la progression de l'infanterie, la Compagnie travaille à la remise en état de la voie ferrée de **Ham** à **Saint-Quentin**, puis la route de **Germaine** – **Vaux** – **Étreillers**.
Le **23 septembre**, la 34^e^ D. I. est relevée ; la 17/52 quitte **Germaine** et, par voie de terre, se rend à **Cottenchy** par **Besle**, **Fonquescourt** et **Berteaucourt**. A **Cottenchy**, les sapeurs restent au repos jusqu'au **6 octobre 1918**.

L'OISE — RÉGION DE LA FÈRE-ORIGNY — GUISE (octobre 1918).

Le **7 octobre**, la Compagnie quitte son cantonnement de repos et embarque à **Boves** le **8**, pour être transportée à **Appilly**, d'où elle continue son mouvement par voie de terre jusqu'au **Regny** (10 km. à l'est de **Saint-Quentin**), par **Chauny** et **Jussy**. Au cours de ces marches, la Compagnie traverse une région dévastée, sans abris ni ressources. Elle traverse aussi **la ligne Hindenburg**, le dernier refuge pour l'ennemi, refuge qu'il n'a pas pu conserver devant l'élan de nos troupes.
A **Bernot** et à **Noyales**, la Compagnie lance plusieurs passerelles sur supports flottants sur **l'Oise** et

le Canal.
Du 16 au 24 octobre, elle cantonne devant **Longchamps** que l'ennemi occupe toujours et construit à son bivouac des éléments légers de passerelles ; ces éléments sont transportés de nuit, par les sapeurs, à proximité de **l'Oise**, une fois **Longchamps** évacué par l'ennemi.
Au cours de ces journées, M. le lieutenant **CHAUVET** et le sergent **DASTARAS** exécutent de jour de nombreuses reconnaissances et apportent au commandement des renseignements précieux.
Le **24 octobre**, les passages de **l'Oise** et du **Canal** sont décidés ; comme à **Épenancourt** sur **la Somme**, les sapeurs vont se surpasser. Pendant la nuit, le matériel est amené à proximité du canal dont l'ennemi occupe la berge opposée.
Il importe d'agir rapidement ; à la pointe du jour, une poignée de volontaires en tête d'une équipe commandée par l'adjudant **MARTHELOT** réussissent à lancer une première passerelle sur le canal, que les sapeurs traversent suivis par un groupe de fantassins ; ils font 13 prisonniers, s'emparent de plusieurs mitrailleuses avant que le Boche ait eu le temps de tirer un coup de fusil.
Le 2^e^ bras de **l'Oise** reste à franchir : le sapeur-mineur **BONNET** s'offre le premier et est suivi d'autres sapeurs que le passage du canal rend libres ; une passerelle est lancée sur le 2^e^ bras de **l'Oise**. L'infanterie donne l'assaut et occupe les crêtes situées à l'est de **l'Oise**.
Plusieurs sapeurs sont blessés au cours de cette mémorable journée.
Le sous-lieutenant **MONTROZIER** est cité à l'ordre de la D. I. :
« S'est à nouveau fait particulièrement remarquer dans la nuit, et dans la journée du **24 octobre** **« 1918** par son activité, son initiative et son sang-froid, en assurant au contact de l'ennemi, dans des « conditions particulièrement difficiles et périlleuses, le lancement de nombreuses passerelles qui « ont permis à l'infanterie de franchir deux cours d'eau opiniâtrement défendus par l'ennemi. »
Les **25 et 26 octobre**, la Compagnie 17/52 construit un pont d'artillerie de campagne sur **l'écluse du Canal** et un pont de pilots pour poids lourds sur **l'Oise**. Ces travaux sont améliorés pendant les journées des **27 et 28 octobre**.
Mais la vallée de **l'Oise** n'est pas complètement franchie. On retrouve la rivière à 1 kilomètre au nord de **Guise** dans la région de **Courcelles**. Nouvel obstacle. L'ennemi, quoique bousculé, résiste énergiquement. Dans la **nuit du 29 au 30**, le passage de **l'Oise** est tenté ; les éléments de passerelles difficilement menés à pied d'œuvre vont être lancés. Mais le Boche veille si bien qu'il surprend l'opération et avec ses mitrailleuses fauche la rive de départ et rend impossible le passage.
La relève de la D. I. ne permet pas de renouveler la tentative. Le **31 octobre**, la Compagnie quitte **Longchamps** pour prendre quelques jours de repos à **Origny-Sainte-Benoîte**.
M. le lieutenant **CHAUVET** reçoit la Légion d'honneur pour sa belle conduite au cours des journées précédentes. L'adjudant **MARTHELOT** est décoré de la Médaille militaire.
Le **4 novembre**, la Compagnie quitte **Origny**, pour être dirigée sur **Guise** et procède à la destruction de pièges contre tanks à proximité de cette ville. Puis, elle travaille à la construction de deux ponts de pilots de 9 et 10 tonnes les **6, 7, 8 et 9 novembre**.
Le **6 novembre**, le passage, à Guise, des parlementaires allemands double le courage des sapeurs qui achèvent les travaux qui leur sont confiés dans le minimum de temps.
Le **10 novembre**, la Compagnie quitte **Guise**, et, par voie de terre, se rend à **Caply**, où elle jouit d'un repos bien gagné jusqu'au **16 décembre** ; les sapeurs sont employés au comblement de quelques tranchées.
C'est à **Castées**, près de **Saint-Quentin**, que, le **11 novembre**, vers 17 heures, le capitaine **PAYAN** annonce la signature de l'armistice et les conditions imposées à l'ennemi.
La Compagnie se rend ensuite, par voie de terre, à **Argenteuil** (**Seine-et-Oise**), où elle est mise au repos jusqu'au **19 février 1919**.

Le **20** du même mois, elle cantonne à **Hamecourt** (commune de **Bornel-Belle-Église**) où a lieu sa dissolution.
C'est avec peine qu'officiers et sapeurs se séparent. Les heures inoubliables passées en **Champagne**, à **Verdun**, dans **les Flandres**, à **Épenancourt**, sur **la Somme** et à **Longchamps-sur-l'Oise**, avaient créé entre tous une solide affection que tous les frères d'armes de la Compagnie 17/52 du Génie n'oublieront jamais.
C'est avec émotion qu'ils se souviendront des exploits de la 17/52, dont ils ont tous droit d'être fiers, sans oublier chaque fois de rendre hommage à ceux de ses enfants tombés au champ d'honneur.

-------o--O--o-------

Historique de la C^ie^ 17/52 du 2^e^ Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

Citations collectives

obtenues par la Compagnie 17/52 du 2^e^ Génie

au cours de la campagne 1914 - 1918

----o----

Citation à l'Ordre de la IV^e^ Armée, Ordre n° 161 (**janvier 1915**).

Le Général Commandant la IV^e^ Armée cite à l'ordre de l'Armée la Compagnie P. D. 34 (Compagnie provisoire de mineurs).

« Cette unité, provisoirement constituée pour l'attaque de **la Cote 200 de Perthes-les-Hurlus**, avec « tous les mineurs de profession de la 34^e^ Division, s'est distinguée par l'ardeur, l'abnégation, la « persévérance avec lesquelles elle a mené ses attaques par la mine, finalement, a fait brèche dans la « position ennemie assez largement pour assurer le succès de l'assaut.

« *Signé* : Général **de LANGLE de CARRY**. »

Citation à l'Ordre de la 34^e^ D. I., n° 1917 (**16 mai 1917**).

Le Général commandant la 34^e^ Division d'Infanterie cite à l'ordre de la Division la Compagnie 17/52.

« A participé à la préparation de l'attaque par ses travaux de nuit presque ininterrompus dans des « conditions atmosphériques exceptionnellement défavorables et pendant plus de deux semaines. A « fait preuve, le **17 avril** et les trois jours suivants, d'un dévouement et d'une abnégation complets, « tant en accompagnant les colonnes d'assaut d'infanterie qu'en aménageant sous des feux violents « d'artillerie et de mitrailleuses le terrain conquis, soit pour la traversée des colonnes d'artillerie et « de ravitaillement, soit pour l'organisation défensive de ce terrain.

« *Signé* : Général **de LOBIT**. »

Citation à l'Ordre du 15^e^ C. A., n° 359, du 15 décembre 1918,

Compagnie 17/52.

« Excellente Compagnie, qui, sous l'impulsion énergique de son chef, le lieutenant **PAYAN**, fait « preuve ne toutes circonstances d'une activité au travail, et d'un dévouement dignes des plus grands « éloges. Vient encore de se distinguer particulièrement pendant la période **du 25 août au 7 « septembre** en construisant, sous le feu de l'ennemi, douze passerelles d'infanterie, trois ponts pour

« artillerie de campagne, un pont pour camions qui ont permis le rapide franchissement d'une vallée « marécageuse et la poursuite de l'ennemi.

« Q. G. du C. A., le **15 décembre 1918**.
« *Le Général* **de FONCLARE**, *Commandant le 15^e^ C. A.*
« *Signé :* **de FONCLARE**. »

-------o--------

Citations collectives obtenues par la 34^e^ D. I.

au cours de la Campagne 1914 - 1918

----o----

Citation Ordre du 17^e^ C. A., Ordre n° 37, en date du 24 février.

Le Général Commandant le 17^e^ C. A. cite à l'ordre du C. A. la 34^e^ D. I. :

« La 34^e^ Division s'est emparée pied à pied des ouvrages de **la Cote 200** ; elle a enlevé brillamment « les tranchées reliant **la Cote 200** à **Perthes**, **les retranchements 46-47-202** et les bois au Nord ; « elle a accumulé tout ce que l'art du Génie a pu réaliser, elle a poursuivi l'ennemi sur terre sans lui « laisser jamais un instant de repos, ni nuit ni jour ; ses canons l'ont écrasé, ses mines, son infanterie « l'a battu sans répit.

« Le Général Commandant le 17^e^ C. A.
« *Signé :* **J.-B. DUMAS**. »

Citation à l'Ordre de la IV^e^ Armée, en date du 5 avril 1915.

Le Général Commandant la IV^e^ Armée cite à l'ordre de l'Armée la 34^e^ Division :

« Pendant cinq mois de lutte acharnée, de combats et d'assauts incessants de jour comme de nuit, « sur terre et sous terre, la 34^e^ Division réussit à arracher à l'ennemi pied à pied plus de 200 mètres « de positions fortifiées sur 1.500 mètres de front, sans que les Allemands, en dépit de leur défense « acharnée et de leurs contre-attaques, aient jamais réussi à leur reprendre une parcelle de terrain « enlevé de haute lutte.

« *Signé :* **LANGLE de CARRY**. »

-------o-------

Récompenses obtenues

par les Officiers, Sous-Officiers et Sapeurs

de la Compagnie 17/52

----o----

1 Croix de la Légion d'honneur
(M. le lieutenant **CHAUVET**).

6 Médailles militaires.

7 Croix de guerre avec palme.

181 Croix de guerre avec étoiles.

4 Décorations étrangères.

-------o-------

Félicitations obtenues par la Compagnie du Génie 17/52

----o----

I. — Le Général commandant le 17^e^ C. A. adresse ses félicitations et ses remerciements au nom du 17^e^ Corps qu'ils honorent, etc.....
aux sapeurs de la Compagnie de Mineurs P. D. 34 :

« Tous les détails des combats du **8 décembre**, de la nuit et de la journée du 9, à mesure qu'ils se « précisent, montrent le rôle décisif rempli par le 83^e^ R. I., par le Génie et par les fractions du 14^e^ « qui ont fait réussir cette action honorable pour nos armes. les Compagnies de première ligne se « sont jetées avec un élan magnifique sur les tranchées allemandes, elles ont retourné les défenses « sous le feu violent de l'adversaire. Une Compagnie sans tirer un coup de fusil a enlevé à la « baïonnette un poste retranché.

« Q. G., le **11 décembre 1914**.
« *Le Général Commandant le 17^e^ C. A.*
« *Signé :* **DUMAS**. »

II. — Le Général Commandant le 17^e^ C. A. adresse ses félicitations à la Compagnie de mineurs P. D. 34.

« Depuis le début de la campagne et plus spécialement depuis le mois de **septembre**, les troupes du « Génie ont puissamment contribué au succès des opérations du 17^e^ C. A. Dans le secteur de la 34^e^ « D. I., elles ont exécuté des travaux de siège considérables. La parallèle a été ouverte devant la « position fortifiée de **la Cote 200**, de **Perthes-les-Hurlus**. Pendant cinq semaines, les sapes ont été « poussées sous le feu de l'ennemi. Les galeries continuées jusque dans le voisinage de ses « tranchées, ont permis de faire sauter à la mine les défenses accessoires de l'adversaire et d'ouvrir « la voie à notre infanterie qui, dans un brillant assaut, a emporté la position le **8 décembre**.
« Par un travail incessant de jour et nuit, avec un entrain et une bonne humeur qui veut ignorer les « dangers, les troupes du Génie ont affirmé leur solidarité avec les autres armes.
« En marchant, le **8 décembre**, à la tête des colonnes d'assaut, elles ont contribué largement, par « leur admirable exemple d'énergie et d'abnégation, à l'enlèvement et à la conservation de la « position.

« Q. G., le **12 décembre 1914**.
« *Le Général Commandant le 17^e^ C. A.*
« *Signé :* **DUMAS**. »

III. **—** Le Général Commandant le 17^e^ C. A. félicite la Compagnie auxiliaire de mineurs P. D. 34.

« A mené pendant cinq semaines l'attaque par les sapes et la mine contre la position fortifiée de **la**
« **Cote 200 de Perthes-les-Hurlus** et, marchant à la tête des troupes d'assaut, a contribué largement,
« par son admirable exemple d'énergie et d'abnégation, à l'enlèvement et à la conservation de cette
« position. »

« Q. G., le **16 décembre 1914**.
« *Le Général Commandant le 17^e^ C. A.*
« *Signé :* **DUMAS**. »

-------o-------

Historique de la C^ie^ 17/52 du 2^e^ Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

Gradés et Sapeurs de la Compagnie 17/52 du 2e Génie tués au cours de la Campagne 1914 - 1918

---o---

PASSEMARD Marcellin, s.-m., tué à l'ennemi, le **22 décembre 1916**, à **la Cote 108**.
MARMIER Jean, s.-m., tué à l'ennemi, le **7 avril 1916**, au **bois d'Avocourt (Meuse)**.
ACHE Raymond, s.-m., décédé le **8 avril 1916**, à **l'ambulance 11-14**.
JAVELAUD Léonard, s.-m., décédé le **19 avril 1916**, à **Froidos**, **ambulance 3-5** (blessure de guerre).
LASSERRE Jean, sergent, tué à l'ennemi, le **26 avril 1916**, au **bois d'Avocourt**.
MORÈRE Étienne, s.-m., tué à l'ennemi, le **26 avril 1916**, au **bois d'Avocourt**.
PICHON Adolphe, s.-m., tué à l'ennemi le **30 avril 1916**, **ambulance 3-5** (blessure de guerre).
LIBEROS Joseph, s.-m., tué à l'ennemi, le **26 mai 1916**, au **bois d'Avocourt**.
FAULQUIER Étienne, s.-m., tué à l'ennemi, le **26 mai 1916**, au **bois d'Avocourt**.
MŒUF Paul, s.-m., décédé antérieurement au **20 avril 1917**.
BRIAU Jean, s.-m., décédé le **6 juin 1917**, **ambulance 9-17** (blessure de guerre).
MAROTEL Victor, s.-m., décès constaté le **26 novembre 1917**, sur le champ de bataille de **Verdun**.
MARQUÈS dit **PEREZ** Gabriel, s.-m., tué à l'ennemi le **4 septembre 1918**, à 23 heures, au cours d'une opération militaire sur **Somme**.
NIELOUD Jules, s.-m., décédé le **29 septembre 1918**, **hôpital mixte** de **Beauvais** (**Oise**), maladie, mort pour la France.
MICHELOD Hippolyte, s.-m. décédé le **3 décembre 1918**, **hôpital temporaire 74**, à **Saint-Omer**, (maladie), mort pour la France.
MOLIÈRE Jules, s.-m., décédé des suites de maladie, le **28 décembre 1918**, **ambulance alpine 13**, à **Noirsad** (**Hongrie**).
DUFOUR Joseph, s.-m., Décédé le **20 janvier 1919** (suite de maladie).